



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

54 | 2014

Edme François Jomard (1777-1862). Un « Égyptien »
de Polytechnique

Le Canal de Suez un don de l'Égypte

Arnaud Ramière de Fortanier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1117>

DOI : 10.4000/sabix.1117

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 49-52

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Arnaud Ramière de Fortanier, « Le Canal de Suez un don de l'Égypte », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 54 | 2014, mis en ligne le 13 novembre 2014, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1117> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.1117>

© SABIX

LE CANAL DE SUEZ UN DON DE L'ÉGYPTE

Arnaud RAMIÈRE DE FORTANIER

Nous reproduisons ici le discours du président de l'Association du Souvenir de Ferdinand de Lesseps et du canal de Suez, Arnaud Ramière de Fortanier, lors de la pose de la première pierre du musée du canal de Suez à Ismaïlia, le 17 novembre 2013, et son intervention à l'Institut d'Égypte, le lendemain, en hommage à Jean Édouard Goby, dont le nom est resté attaché à ces deux réalisations qui prolongent les projets que Jomard eut à cœur de défendre et témoignent de la pérennité de l'amitié franco égyptienne au-delà des vicissitudes de l'histoire.

En 1855, alors que Ferdinand de Lesseps venait d'être autorisé par le vice-roi Saïd-Pacha à former une compagnie pour la construction du canal de Suez, Jomard confia à Enfantin : « Ce que nous devons déplorer, c'est le temps perdu. Assisterai-je à l'inauguration ? »¹. Il mourut trop tôt pour participer à ces cérémonies solennelles, ouvertes le 17 novembre 1869, qui marquèrent l'entrée dans un nouveau monde. Mais avant de mourir, il participa activement, comme président honoraire de la Compagnie universelle du canal maritime de Suez, à la promotion de ce grand projet de l'expédition de Bonaparte et de celle des Saint-Simoniens, dont il put suivre l'avancement des travaux – les eaux de la Méditerranée entrèrent dans le lac Timsah quelques semaines seulement après sa mort. Comme président honoraire de l'Institut égyptien, Jomard participa symboliquement à la renaissance de l'Institut d'Égypte de 1798.

P.B.

Pose de la première pierre du musée du canal de Suez à Ismaïlia, le 17 novembre 2013

Amiral et, si vous me le permettez, cher ami,

Dr Mohamed Ibrahim Ali Al Sayed, ministre des Antiquités,

Dr Mohamed Saber Arab, ministre de la Culture : nous nous connaissons bien de longue date, depuis Dar el Koutoub où vous avez dirigé l'organisme du Livre et des Archives ; vous m'aviez invité en décembre 2011 à participer à un grand colloque sur « Archives et Révolution »,

Messieurs les gouverneurs de Port-Saïd, Ismaïlia et Suez,

Madame Nahed Rizk, directeur du Tourisme égyptien auprès de l'ambassade d'Égypte à Paris, représentant M. Hicham Zaazou, ministre du Tourisme,

S.E. l'ancien ambassadeur d'Égypte à Paris Aly Maher El-Sayed – à qui nous devons tant – maintenant conseiller diplomatique du Dr Ismaïl Serageldin à la Bibliotheca Alexandrina,

Monsieur le colonel Valette, attaché Défense, représentant S.E. Nicolas Galey, ambassadeur de France en Égypte,

Monsieur le président et les membres de la commission du Musée,

Mme le Dr Dalila El Kerdany, directrice du département d'architecture de l'université du Caire, et M. François Guiguet, architecte à Paris,

Madame Marie Delphine Martellière, représentant le Professeur Jean-Yves Empereur, directeur du Centre d'Études alexandrines,

M. Yeyia el-Sadr, président des Anciens Ismaïliotes,

Cher Dr Ahmed Youssef, coordinateur infatigable de cet immense projet, le plus Alexandrin des Français, le plus Français des Égyptiens,

M. Denis Simonneau enfin, membre du comité exécutif de GDF-Suez, représentant du Président Gérard Mestrallet qui apporte son soutien ininterrompu à nos actions de valorisation culturelle franco égyptienne au nom d'une tradition que nous qualifions d'« esprit de Suez ».

¹ Bibliothèque de l'Arsenal, Fonds Enfantin, Ms 7735, pièce 22. Cité par Yves Laissus, *Jomard, le dernier Égyptien*, Paris, Fayard, 2004, p. 500.

La pose de la première pierre d'un musée du canal de Suez dans les anciens locaux historiques de la Compagnie universelle du canal maritime de Suez comble les rêves les plus utopiques des amoureux de l'Égypte et de la France, tant nos destins se sont croisés sur cette terre féconde, pas uniquement au temps de Bonaparte. Le pays des anciens Pharaons honore un travail pharaonique contemporain qui fait honneur à l'Égypte, à ses citoyens, à ses ouvriers, techniciens, marins, pilotes et ingénieurs, architectes enfin.

On dit souvent : l'Égypte, un don du Nil.

Disons aujourd'hui, le Canal de Suez un don de l'Égypte.

Vous avez choisi, amiral Mohab Mamish, la date du 17 novembre, anniversaire de l'inauguration de ce canal dont la « concession » - terme novateur - avait été attribuée à Ferdinand de Lesseps pour 99 ans. Ce jour-là, à l'invitation du Khédive Ismaïl, les souverains du monde entier ont assisté, éblouis, à la jonction, en Égypte, de l'Orient et de l'Occident, nouveau Bosphore dédié à la paix et à la fraternité des peuples du monde entier. L'impératrice Eugénie avait été invitée à présider la cérémonie, en hommage à la contribution de la France à ce chantier inimaginable ; parmi les souverains invités, la présence symbolique de l'émir Abdel Kader.

Le canal d'eau douce reliait l'ouvrage au Nil, et le chemin de fer achevait de féconder cette portion de désert à la limite du Sinaï : Port-Saïd, Ismaïlia, Suez, bientôt Port-Tewfick, Port-Fouad et même El Kantara rejoignaient les grandes villes de l'Égypte ; l'économie, l'industrie et l'agriculture recevaient un nouveau territoire d'une richesse inouïe.

Bientôt deux situations apparemment antinomiques sont entrées en concurrence : la vocation internationale de cette grande voie de communication, et l'insertion dans le tissu national.

L'intervention anglaise suivie d'une violente occupation militaire en 1882, a rompu le pacte de coopération et d'amitié des premiers temps : très vite le canal est devenu le symbole du nationalisme égyptien. L'amiral Ahmed Fadel nous l'avait dit un jour : « vous autres, les fils du général de Gaulle, vous devez comprendre cela »

L'Histoire est passée par là, du colonel Orabi au président Gamal Abdel Nasser. Le génie de l'Égypte contemporaine, c'est d'avoir maintenant combiné admirablement ces deux vocations nationale et internationale.

Nous, les héritiers, au même titre que vous, de l'ancienne Compagnie universelle du canal maritime de Suez, nous sommes venus témoigner de la continuité de cet immense chantier, et les progrès inimaginables que l'Égypte a réalisés sur le canal depuis qu'elle en a récupéré la maîtrise. Aux navires de commerce et de croisière ont succédé les pétroliers puis les porte-conteneurs. Nous voyons transiter aussi les nouveaux méthaniers de GDF-Suez. Le monde et les Égyptiens eux-mêmes ne connaissent pas assez cela : il nous incombe de le faire savoir.

La culture scientifique et technique apporte un regard novateur dans ce domaine : l'innovation est la clé de la compréhension de l'histoire du canal de Suez jusqu'à nos jours. Le béton précontraint a permis de construire la jetée et le phare de Port-Saïd ; le dessalement de l'eau de mer a été pratiqué dès les premiers temps ; l'utilisation systématique de la machine à vapeur a permis de résoudre le problème dramatique de la main-d'œuvre : d'immenses grues et dragues à long couloir sont venues relayer la corvée supprimée après l'arbitrage de Napoléon III en 1863 ; sans elles cet énorme chantier de 160 km n'eut pas été possible ; et ces innovations technologiques dignes de Jules Verne ont servi sur d'autres grands chantiers du monde, sur les bouches du Danube jusqu'à Panama.

C'est ainsi que l'héroïque fellah qui travaillait à la pioche et aussi parfois à main nue dans les marais, a vu lui succéder des ouvriers, marins et techniciens égyptiens, bientôt pilotes et ingénieurs ; exemplaire, je voudrais ici rendre un hommage particulier à l'ingénieur Ezzat Adel qui commença sa carrière à la Compagnie universelle avant de devenir l'un des présidents de l'actuelle Suez Canal Authority. C'est lui qui reprit contact à Paris avec la nouvelle Compagnie financière de Suez : il utilisa alors la belle expression que nous n'avons pas oubliée : « Français et Égyptiens, c'est la même eau du canal de Suez qui coule dans nos veines ».

Bientôt après, en 1997, c'est à la demande du gouvernement égyptien représenté par son ambassadeur S.E. le Dr Fathy Saleh, que l'Unesco inscrivait sur le registre de la Mémoire du Monde la documentation et les archives du canal de Suez conservées aussi bien en France qu'à Ismaïlia, cas unique jusqu'à présent. Notre ami de longue date, S.E. l'ancien ambassadeur à Paris Aly Maher El Sayed, poussa cette évolution avec l'enthousiasme qui le caractérise, et nous avons contribué en 2002 à la première grande exposition de l'inauguration de la Bibliotheca Alexandrina, avec le Dr Ahmed Youssef qui publiait alors la première biographie en arabe sur Ferdinand de Lesseps. C'est ainsi que petit à petit a germé puis évolué le projet de musée de canal de Suez qui a été conçu par l'amiral Ahmed Fadel; en 2002, nous avons déjà dépêché à sa demande l'architecte François Guiguet pour étudier la faisabilité d'un musée dans un bâtiment neuf à Ismaïlia; aujourd'hui, François Guiguet revient à notre initiative avec différentes propositions à l'emplacement des anciens bâtiments administratifs de la Compagnie universelle: c'est notre contribution à ce grand projet que l'amiral Mohab Mamish a pris à bras-le-corps et avec l'énergie que nous lui connaissons, dès son arrivée à la tête de la Suez Canal Authority.

Car, à côté de l'économie, de la technique et du commercial, il y a le Patrimoine – ce que nous ont légué nos ancêtres –, la culture, le spirituel – « Objets inanimés avez-vous une âme? », dit le poète.

Le monde entier vient en foule admirer dans la vallée du Nil les vestiges somptueux de la civilisation pharaonique d'autrefois; les retombées économiques et touristiques en sont considérables. Mais n'est-il pas temps d'en élargir le champ au génie contemporain de l'Égypte, sur des territoires nouveaux? Les entrepreneurs, ingénieurs, architectes, pilotes, marins, techniciens et ouvriers du Canal de Suez actuel n'ont-ils pas eux aussi un message à transmettre à nos générations contemporaines? Pour moi, le bon Égyptien est un Égyptien vivant. Les nouvelles techniques informatiques révolutionnent l'acquisition des connaissances et leur transmission: une de nos contributions, grâce au Centre d'études alexandrine de Jean-Yves Empereur, est la numérisation des journaux anciens du canal que nous vous présentons pour la première fois aujourd'hui.

Nous souhaitons un grand succès à ce projet magnifique: merci, amiral Mohab Mamish, et si vous me le permettez, cher ami, d'ouvrir ce nouveau chantier digne de vos grands prédécesseurs; vous pouvez compter sur nous, si vous le désirez, pour contribuer à son succès, à sa modernité et à sa notoriété dans le monde entier.

La bibliothèque de Jean Édouard Goby à l'Institut d'Égypte, le 18 novembre 2013

Jean Édouard Goby, ingénieur des Ponts et Chaussées à la Compagnie universelle du canal maritime de Suez, rédacteur en chef de la Revue historique et géographique de l'isthme de Suez, membre de l'Institut d'Égypte. – Une contribution française.

Lorsque le travail normal reprend sur le canal de Suez après les événements de la Seconde Guerre mondiale, le climat a considérablement évolué: la Compagnie universelle de canal maritime de Suez voit se rapprocher la date prévue pour la fin de la concession octroyée par l'Égypte: quatre-vingt-dix-neuf ans à partir de l'inauguration, c'est-à-dire pour 1968. Par ailleurs, la reconnaissance péniblement acquise de son indépendance par l'Égypte – ou pour parler plus vrai arrachée, le départ des troupes britanniques et le principe acquis de l'égyptianisation progressive des effectifs et des cadres de la Compagnie universelle, provoquent un changement des comportements: une revue bilingue, français arabe, Le Canal, est publiée régulièrement, et une revue de plus haut niveau intellectuel est créée: le Bulletin historique et géographique de l'Isthme de Suez.

Plutôt qu'à un littéraire, ce dernier soit confié à un ingénieur des Ponts et Chaussées, Jean Édouard Goby qui semble passer l'essentiel de son temps à cette tâche jusqu'en 1956; correspondant d'importantes sociétés scientifiques et savantes françaises, il publiera par exemple une grosse étude sur le Premier Institut d'Égypte. Restitution des comptes rendus des séances, à l'Institut de France, Académie des inscriptions et belles-lettres (1987). Il figure parmi les membres de l'Institut d'Égypte à côté du prince Omar Toussoun, de Taha Hussein, de Jean-Philippe Lauer et du père Georges Anawatty. Son impressionnante bibliographie tourne autour de l'expédition de Bonaparte et de l'Institut d'Égypte d'une part, de l'Isthme de Suez d'autre part.

Sa riche bibliothèque de travail a été transférée en France en 1956; elle a été partagée en deux, une partie rejoignant à Roubaix nos collections des Amis du Canal de Suez, l'autre demeurant en caisse à l'Institut de France; récemment, le chancelier Gabriel de Broglie nous a demandé de les prendre en charge afin de valoriser un trésor documentaire entreposé sommairement jusque-là à l'abbaye de Chaalis près de Paris. Mmes Lina Sbei et Faten Naïm Rouchdy viennent de le classer dans nos locaux de la rue d'Astorg où nous étions jusqu'à ces derniers temps hébergés par GDF-Suez.

Le déménagement récent de ce vénérable immeuble historique, ancien siège de la Compagnie universelle du canal maritime de Suez, a rendu urgent une décision quant au sort des collections. Au mois de décembre 2011, j'avais assisté, consterné, à l'incendie de l'Institut d'Égypte, et à l'arrivée de camions de livres fumants et trempés par l'eau des pompiers: j'étais invité au Caire par le Dr Saber Arab, alors directeur du Livre et des Archives à Dar el-Koutoub, Cornich al-Nil, à contribuer au colloque qu'il avait organisé sur « Archives et Révolution ». L'éventualité du transfert des collections de Jean Édouard Goby avait déjà été évoquée; la presse s'était empressée de s'en faire l'écho. La situation en Égypte à ce moment-là, vue d'Europe, avait fait reporter cette question. Maintenant, les temps ont évolué, et la volonté de l'Égypte de développer la recherche historique et la valorisation de son patrimoine récent, sans pour autant abandonner la période pharaonique, s'est confirmée et amplifiée; je réitère notre proposition de dépôt de la bibliothèque de Jean Édouard Goby à l'Institut d'Égypte s'il veut bien l'accepter.

La pose solennelle hier de la première pierre d'un musée du canal à Ismaïlia en présence des ministres des Antiquités et de la Culture, à l'invitation de l'amiral Mohab Mamish, aurait comblé les vœux de cet amoureux du canal de Suez, de l'Égypte, de la France et de leur patrimoine commun.

Je suis enfin chargé par l'Académie des sciences sociales, lettres et arts de Versailles et d'Île de France, dont j'ai assuré récemment la présidence, de vous proposer une partie de ses collections de revues des sociétés savantes françaises, exacte réplique de ce qui a brûlé ici en 2011.

Depuis plusieurs années enfin nous contribuons à la numérisation avec reconnaissance optique des caractères, de la presse francophone, grecque et italienne du canal de Suez, grâce au Centre d'Études alexandrines de Jean-Yves Empereur; cela fait partie également de notre contribution à l'histoire de l'Égypte.

L'Institut d'Égypte est un lieu privilégié de rencontre fraternelle des cultures égyptienne et française.



Arnaud Ramière de Fortanier, le Dr. Mohamed El-Sharnouby, secrétaire général de l'Institut d'Égypte, et Ahmed Youssef examinant les restes d'un ouvrage calciné lors de l'incendie de décembre 2011.